

Pierre Morlon, François Sigaut

La troublante histoire de la jachère



*Pratiques
des cultivateurs,
concepts de lettrés
et enjeux sociaux*



Sciences en partage

éditions
Quæ

educagri
éditions

La troublante histoire de la jachère

La troublante histoire de la jachère

**Pratiques des cultivateurs,
concepts de lettrés et enjeux sociaux**

PIERRE MORLON, FRANÇOIS SIGAUT

Dans la même collection

- *Bien-être animal et travail en élevage, textes à l'appui*, J. Porcher, 2004, 264 p.
- *Conseiller en agriculture*, J. Remy, H. Brives, B. Lemery (coord.), 2006, 276 p.
- *Conserver les zones humides : pourquoi, comment ?* G. Barnaud, E. Fustec, 2007, 200 p.

Édition : Laurence Audenet-Verrier

Maquette et montage : Brigitte Mignotte

Couverture : Brigitte Mignotte

Photos de couverture : de gauche à droite, C. Slagmulder/Inra (champ de colza), H. Lewandowski/RMN (bergère avec son troupeau, J.F. Millet, XIX^e, Paris, musée d'Orsay) et BnF (labours et semailles, *Heures de C. de Médicis*, XVI^e)

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (loi du 11 mars 1957).

© Educagri éditions-Éditions Quæ, 2008

ISBN (Educagri éditions) : 978-2-84444-667-1

ISBN (Éditions Quæ) : 978-2-7592-0078-8

ISSN : 1768-2274

Educagri éditions

BP 87999 - 21079 DIJON Cedex

Tél. 03 80 77 26 32 - Fax 03 80 77 26 34

www.editions.educagri.fr editions@educagri.fr

Éditions Quæ

c/o Inra - RD 10 - 78026 VERSAILLES Cedex

Tél. 01 30 83 35 48 - Fax 01 30 83 34 49

www.quae.com

« On commencera par dire que, faute de bien connoître ce que c'est que jachères, soit pour les observer, soit pour les supprimer, on ignore pleinement l'Agriculture, & qu'on ne peut que s'égarer.

La preuve n'en est que trop évidente dans les Écrits de nos auteurs modernes, & dans ceux mêmes qui ont eu la plus grande réputation, puisqu'ils n'ont fait que bégayer sur cette importante matière; c'est du moins le jugement qu'en ont porté les cultivateurs qui ont le plus d'expérience, & qui peuvent seuls décider. Ils ont même inféré de la grande réputation que ces Auteurs se sont ainsi faite, qu'on est encore bien ignorant en France sur l'Agriculture; tandis que sur toute autre matière on est si éclairé. »

La Salle de l'Étang, 1764

Remerciements :

Nous remercions tous les collègues qui nous ont aidés dans notre recherche documentaire et dans la rédaction de cet ouvrage, particulièrement Paul Robin (Inra, Montpellier) dont la profonde connaissance de l'histoire de l'agronomie nous a été précieuse, et François Papy (Inra, Grignon) dont les critiques constructives nous ont grandement aidés à améliorer ce travail.

Sommaire

INTRODUCTION	9
PARTIE 1. La jachère, histoire d'un contresens	15
Chapitre 1. La jachère des cultivateurs : les mots	17
1. La diversité géographique	18
2. La « vraie » jachère	22
3. Jachère n'est pas friche	27
4. Jachère et fertilité	29
Chapitre 2. La jachère des cultivateurs : les techniques	31
1. La jachère, c'était beaucoup de travail	32
2. Fertilisation et parage	38
3. La jachère produisait-elle beaucoup de fourrage?	44
Chapitre 3. La « jachère » des gens de la ville et des propriétaires terriens	51
1. Fonctions et externalités de la jachère	52
2. « Repos » de la terre, mais travail des hommes	54
3. La technique n'est pas neutre, les mots pour la nommer sont des armes	57
Chapitre 4. La jachère est morte, vive la jachère ! (les avatars de la jachère)	69
1. La jachère n'était pas « durable »	70
2. La jachère des régions arides et semi-arides	74
3. Les « jachères » tropicales	77
4. Avec les « jachères » de la Politique agricole commune, tout est achevé...	80
Chapitre 5. Fallow, barbecho, Brache : une dérivation continentale ? (esquisse d'une étude comparative européenne)	85
1. Fallow	86
2. Barbecho	88
3. Brache	91
4. Pistes de recherche	94
Chapitre 6. Conclusions et perspectives	97
1. Les mots : et maintenant, que faire ?	98
2. Les choses : questions sur l'avenir de l'agriculture	102
PARTIE 2. Parcours dans les textes décrivant la jachère	105
• Charles Estienne et Jean Liebault, <i>L'Agriculture et Maison rustique</i> , 1565, 1572, 1583 et 1625	109
• Olivier de Serres, <i>Le Theatre d'agriculture et Mesnage des champs</i> , 1605	115
• Monsieur de Rosny, <i>Le parfait Œconome</i> , 1710	122

• Louis Liger, <i>Economie generale de la campagne ou Nouvelle Maison rustique</i> , 1708 et 1732	123
• Anonyme, <i>A Treatise concerning the Manner of Fallowing of Ground</i> , 1724 ; <i>An Essay on Ways and Means for Inclosing, Fallowing, Planting, etc.</i> , Scotland, 1729	129 134
• Denis Diderot et Jean d'Alembert, Articles « Jachère » et « Jachérer » dans l' <i>Encyclopédie</i> , 1765	137
• Henri-Louis Duhamel du Monceau, <i>Éléments d'agriculture</i> , 1762	140
• Simon-Philibert de La Salle de l'Étang, <i>Manuel d'agriculture pour le laboureur</i> , <i>pour le propriétaire, et pour le gouvernement</i> , 1764	146
• Jean-Baptiste François Rozier (abbé), <i>Cours complet d'agriculture théorique</i> , <i>pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire, suivi d'une Méthode</i> <i>pour étudier l'Agriculture par Principes, ou Dictionnaire universel d'agriculture</i> , [1785] 1793	169
• Jean Augustin Victor Yvart, Article « Jachère » dans le <i>Nouveau cours</i> <i>Complet d'agriculture Théorique et Pratique</i> , 1809	179
• Albrecht Daniel Thaër, <i>Principes raisonnés d'agriculture</i> , 1809	205
• Louis Augustin Guillaume Bosc d'Antic, Article « Jachère » dans l' <i>Encyclopédie</i> <i>méthodique</i> , 1813	219
• Christophe Mathieu de Dombasle, <i>Traité d'agriculture</i> , 1862	229
• Adrien de Gasparin, <i>Cours d'agriculture</i> , 1851	234
• Jean-Baptiste Boussingault, <i>Économie rurale considérée dans ses rapports</i> <i>avec la chimie, la physique et la météorologie</i> , 1844	240
• Jean Bodin, <i>Éléments d'agriculture ou Leçons d'agriculture...</i> , 1856	244
• Louis Moll, Article « Jachère » dans l' <i>Encyclopédie pratique de l'agriculture</i> , 1877	246
• Gustave Heuzé, <i>Les assolements et les systèmes de culture</i> , 1862 ; <i>La pratique de l'agriculture</i> , 1891	253 258
• Pierre-Paul Dehérain, <i>Traité de Chimie agricole</i> , 1892	261
• Charles Victor Garola, <i>Les céréales</i> , 1894	268
• Paul Diffloth, <i>Agriculture générale</i> , 1929 (6 ^e éd.)	271
• Et encore...	278
• Définitions de <i>jachère</i> et <i>jachérer</i> dans quelques dictionnaires du xx ^e siècle	281
 ANNEXES	 287
1. Friche, défricher	288
2. Le repos des terres fatiguées	292
 GLOSSAIRE de termes et acceptions anciens	 297
 NOTES	 299
 OUVRAGES CITÉS	 315

INTRODUCTION

QU'EST-CE QU'UNE JACHÈRE ?

En agriculture, depuis la réforme de la Politique agricole commune (PAC) européenne, une jachère est une terre cultivable laissée sans culture, en application des mesures décidées pour réduire les excédents de production agricole.

Dans le langage commun, *être en jachère* veut dire être laissé à l'abandon, inculte – au figuré, un *esprit en jachère* désigne quelqu'un sans instruction. Le *Trésor de la Langue Française* (Quemada, 1983) donne :

« JACHÈRE

A. – État d'une terre labourable qu'on laisse reposer temporairement en ne lui faisant pas porter de récolte afin qu'elle produise ensuite abondamment. *Jachère annuelle, complète; jachère d'été, d'hiver* : « Je ne la [la terre] fatigue pas. Je lui accorde des jachères calmes, où elle peut se refaire des herbes sauvages et des fleurs pendant toute une saison. Ainsi, sous cette parure souvent épineuse, elle recompose en silence ses couches d'humus nourricier et ses veines d'eau. » Bosco, *Mas Théot.*, 1945 : 85.

– Par métonymie. Terre en cet état. *Labourer des jachères. Je ne vois point de jachères; je n'aperçois que des prairies, des bois et des champs; partout où un épi a pu pousser, on a semé un grain de blé* (Du Camp, *Hollande*, 1859 : 3). *La jachère de l'an dernier couverte d'une herbe plate* (Pesquidoux, *Livre raison*, 1928 : 40).

– Par extension. Terre abandonnée, mal entretenue. Synon. *friche, lande. Au sortir de ces bois frais et touffus, une jachère crayeuse où sur des mousses ardentes et sonores, des couleuvres repues rentrent chez elles* (Balzac, *Lys*, 1836 : 118). *Un énorme pan de pierre brute sur quatre autres pans au milieu d'une jachère d'herbes folles et de clochettes bleues* (Pourrat, *Gaspard*, 1922 : 243).

B. – Par analogie littéraire. État d'une chose ou d'une personne dont on ne tire pas parti, à qui l'on ne demande pas ce qu'elle pourrait donner. *En ce moment il n'écrivait à personne [...] il avait mis tous ses amis en jachère* (Montherlant, *Lépreuses*, 1939 : 1450). »

Mais, pendant des siècles, pour les cultivateurs qui l'employaient, *jachère* a désigné tout autre chose : la terre qui reçoit une suite de labours et autres travaux, dont la fonction première était de détruire les mauvaises herbes, avant de semer du blé : « Jachère se dit d'une terre qu'on laisse une année sans la semer pour la disposer à produire du froment par des labours qu'on lui donne pendant ce temps » (Duhamel du Monceau, 1758) ; « La meilleure préparation pour le blé est la jachère, surtout dans les terres très tenaces » (Moll, 1838 : 69). Chaque labour ramène à la surface du sol des graines de mauvaises herbes qui germent et seront détruites par la façon * suivante – non sans avoir été pâturées entre-temps.

Le terme désigne aussi la période, incluant forcément l'été, où on exécute ces travaux. Quant au verbe *jachérer*, aujourd'hui disparu, il a toujours signifié « labourer » ; le *Dictionnaire de l'Académie Française* (1762) donne : « JACHÉRER. Labourer des jachères, c'est donner le premier labour à une terre qu'on a laissé reposer », et le *Dictionnaire complet de la langue française* de P. Larousse (1880) « JACHÉRER. Labourer des terres en jachère ». Il faut beaucoup mépriser les paysans pour penser qu'ils aient pu avoir l'incohérence d'appeler *jachère* une absence d'action ou une terre inculte ! C'est dans le chapitre « travail du sol » ou « labours » que de nombreux auteurs traitent de la jachère :



« La troisième partie demeure sans semer, que l'on appelle jachère, qui est toujours la première façon ou le premier labour [...]. Sur ces terres en jachères, après avoir eu trois à quatre façons, se sement les bleds* » (De Rosny, 1710) ;
« Voici comment il convient de l'exécuter » (Garola, 1894) ;
« La première et la plus importante opération que l'on puisse faire subir à ces terres est la jachère » (Nicolle, 1893) ;
Bosc (1813) dit des différents noms désignant la jachère selon les régions, « ces noms s'appliquent quelquefois à la culture, c'est-à-dire aux labours que la terre reçoit dans l'année de Jachère » et parle des « champs soumis à la Jachère ».



L'équivalent anglais de jachère, *fallow*, a été défini comme « *combined tillage operations for cleaning land* » (Robinson, 1962) ; en français, utilisant des termes que beaucoup d'agronomes reconnaîtront, on pourrait écrire que la jachère correspondait à une suite logique et ordonnée d'opérations de travail du sol destinées à rendre ce sol propre à recevoir la semence et à nourrir les « bleds »

avec le moins de concurrence possible des mauvaises herbes. Ces opérations étaient appelées *œuvres**, *façons* ou *cultures** (au sens premier d'opérations de travail du sol) : « les premières façons à la iaschere [...] labourer de première façon, de seconde façon & de tierce façon » (Estienne et Liebault, 1565 et 1572), « La première œuvre que leur baillerons* (appelée en France, Esgerer et Jascherer ; en Normandie, Froisser la iaschere). » (O. de Serres, 1600). Le premier labour ne mettait donc pas fin à la jachère, il la commençait. Mettre une terre en jachère, ce n'était pas l'abandonner à elle-même en fin de rotation, mais au contraire commencer à la travailler, en début de rotation (fig. 1 p. 12).



« Comme l'a dit Thaër : "Mettre un champ en jachère" signifie préparer un terrain pour la récolte suivante, par des labours réitérés et faits dans le courant de l'été, sans en exiger de produits durant cette année. Un champ ne peut donc être appelé la jachère que lorsqu'il a reçu le premier labour, lorsqu'il a été jachéré » (Bodin, 1856 : 200).

« L'importance des soins qu'il fallait donner pour préparer le sol à recevoir dans un premier temps la culture principale des blés puis l'année ultérieure une seconde récolte de fourrages plaçait la jachère en tête d'assolement. [...] La jachère cultivée – mais l'adjectif devrait être superfétatoire – démarrait donc le cycle triennal » (Moriceau, 1998 : 351).

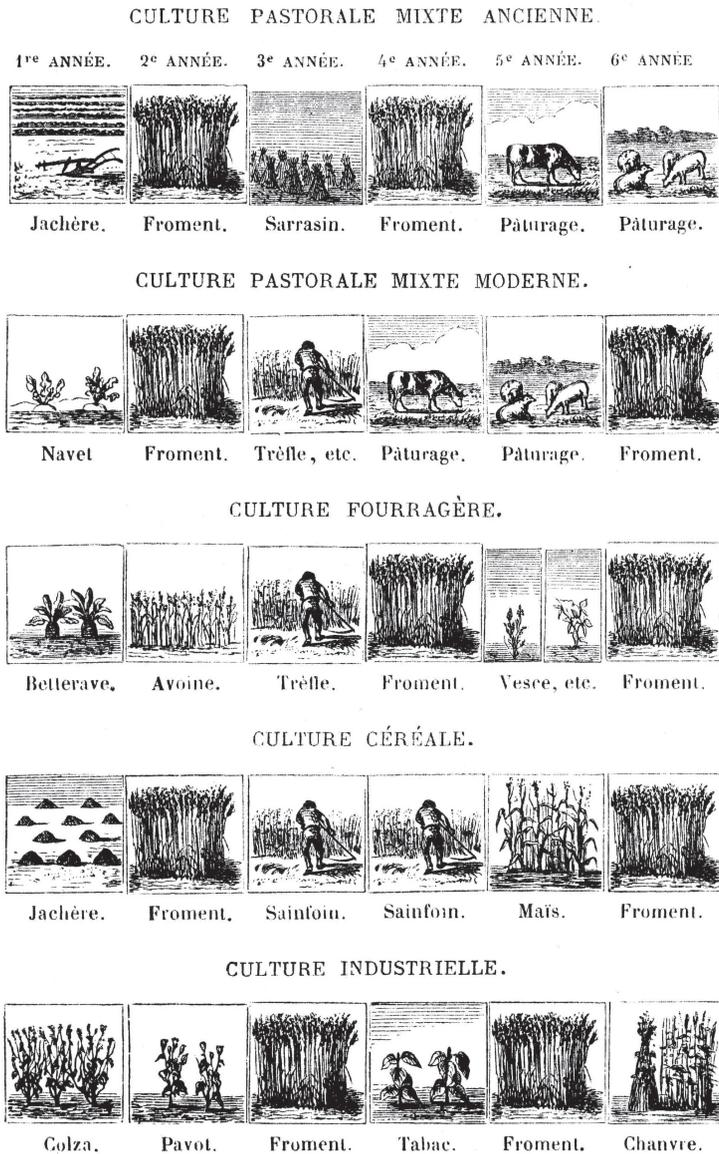
« C'est donc avec raison qu'on disait en France, en 1757, que la jachère n'est pas, à proprement parler, le repos de la terre, mais bien sa préparation » (Heuzé, 1862 : 268).



L'absence de production de la période de jachère ne signifiait pas absence de travail de la part du paysan, bien au contraire : au XIX^e siècle, l'un des arguments le plus souvent donné pour remplacer la jachère par des prairies temporaires, fut que ces dernières demandent beaucoup moins de travail !

Ce sens de jachère – terre en train de subir une suite de labours à un moment précis de la rotation des cultures, période où on les exécute ; voire, pour certains auteurs, ces actions elles-mêmes – est cohérent avec son étymologie. Le mot vient en effet du gaulois *gansko* = branche et charrue (Larive et Fleury, 1900 ; Quemada, 1983 ; Dauzat *et al.*, 1986 ; Rey, 1992).

Fig. 1 Schémas de quelques assolements



Source : Heuzé, 1862



« JACHÈRE. 1690 sous les formes *jussiere*, *gaskiere* au XIII^e s., aussi *gaschiere* v. 1200, désignant une terre labourée pas encore ensemencée, à côté de *jachiere* (v. 1175); variante qui l'a emporté; empr. au latin médiéval *gascheria*, *gascaria*, attesté au XII^e s. On suppose à l'origine de ce mot une forme gallo-romaine *ganskaria*, du gaulois *gansko* «branche» et «charrue». [...] JACHÉRER. 1600 *jascherer* Olivier de Serres, dont les formes anciennes en g-avaient fourni en ancien français *ghaskerer* «labourer» XIII^e s; dérivé de *jachère*. Labourer (une jachère) » (Rey, 2005, t. 2 : 2138).



Pendant longtemps, les lettrés ont cru que *jachère* venait du latin *jacere* = être couché, d'où se reposer. Cette étymologie erronée, incohérente avec le sens du verbe *jachérer* = labourer (dont Bescherelle en 1856 donne une forme pronominale : « SE JACHÉRER. v. pron. Être labouré, en parlant des jachères. Ces terrains ne se jachèreront pas facilement »), a joué un grand rôle dans le sens qu'ils ont donné au mot, en le confondant avec d'autres occupations du sol totalement différentes, dans le concept de « repos ». On sait depuis plus de cent ans qu'elle est fautive, mais on n'en a pas encore tiré les conséquences pour corriger les contresens qu'elle a entraînés.

Si on ne remonte pas au sens premier précis, technique, de *jachère*, on se condamne en effet à d'énormes contresens sur les centaines de textes agricoles anciens et les milliers de documents d'archives qui utilisent ce mot, et donc à ne pas comprendre la réalité des anciennes agricultures européennes. C'est ce que l'un des auteurs a compris il y a plus de trente ans (Sigaut, 1972, 1975, 1976, 1981, 1995). L'autre auteur a été amené à des observations semblables dans un contexte fort différent, les Andes du Pérou (Morlon, 1992) : les paysans y nomment *barbecho* un labour destiné à « retourner en l'air les racines des herbes, afin qu'elles sèchent et meurent et qu'il y ait ainsi moins à sarcler » (Garcilaso, 1609); or des agronomes qui emploient ce mot dans le sens de repos, sans travail du sol, reprochent aux paysans de se tromper ! Dans les deux cas, la leçon était la même : pour parler de ce qu'ils font, les paysans emploient des mots ayant un sens technique précis; et si on fait l'impasse sur leur langage, on se condamne à ne rien comprendre...

L'épisode actuel (les « jachères » de la PAC) n'est que le dernier d'une longue histoire. Celle-ci a-t-elle encore un intérêt aujourd'hui ? Nous en sommes convaincus, et c'est pour cela que nous avons écrit ce

livre. L'histoire du mot jachère et la discussion sur les pratiques qu'il désignait mettent en jeu et éclairent des questions qui sont toujours d'actualité en agriculture : comment lutter contre les mauvaises herbes ? Comment résoudre le problème de l'inégale répartition des travaux agricoles dans le temps ? Comment ne pas sacrifier le long terme au court terme ? Comment entretenir et améliorer la fertilité du sol ? Et d'abord, qu'est-ce que la fertilité ? D'autres questions traversent toute cette histoire : quels sont les enjeux sociaux des choix techniques ? Quels intérêts particuliers se cachent derrière des argumentations qui, en apparence, sont techniques, donc supposées – ou affirmées – « neutres » ?

Bien loin de prétendre épuiser le sujet, cet essai pose, explicitement ou non, de nombreuses questions auxquelles nous n'avons pas de réponse ; il appelle d'autres travaux, par exemple sur les mots *friche* et *repos*.

Terminons en précisant la nature et les limites de ce livre. Nous n'avons pas travaillé sur des documents d'archives inédits, comme peuvent le faire les historiens, mais seulement à partir de textes publiés, accessibles à tous.

Dans la première partie de ce livre, la répétition de citations similaires est volontaire pour montrer la continuité des points qu'elles illustrent au travers des siècles, jusqu'au xx^e.

Note sur les citations

Nous avons respecté l'orthographe des éditions publiées du vivant des auteurs, lorsque nous y avons eu accès. Pour les plus anciennes, nous avons toutefois distingué « u » de « v » et « i » de « j », lettres dont la confusion rend la lecture difficile ; et, lorsque l'orthographe diffère entre ces éditions, nous avons pris la plus proche de l'actuelle (qui n'est pas forcément la plus récente). Plusieurs citations apparaissent en anglais et espagnol, et sauf précision contraire, les traductions sont de Pierre Morlon. Notons enfin que les italiques marquent tous les passages typographiquement distingués par les auteurs (gras, italiques ou soulignés). En outre, certains mots sont définis dans le glossaire en fin d'ouvrage et sont accompagnés d'un astérisque lors de leur première apparition dans le texte.

PARTIE 1

**La jachère, histoire
d'un contresens**

Chapitre 1

**La jachère
des cultivateurs :
les mots**

1. LA DIVERSITÉ GÉOGRAPHIQUE



« Diversité du labour de la terre, selon la variété des païs.

Aussi voyons nous le labour des terres pour l'aliment & nourriture d'iceux* grandement varier selon les contrees, le Solaige, le fonds, & assiette des lieux, esquelles elles sont situees : & n'est pas le langage, le vestement, ny les utils & instruments mechainiques, qui ne changent selon les regions. » (Estienne, 1565, Premier livre de la *Maison rustique*. Quelle forme d'agriculture sera traictee cy apres, chap. 1, f. 1).

« On désigne aussi, selon les lieux, la Jachère sous les appellations de *guéret**, *novale*, *sombre**, *gaure*, *verchère*, *versère*, *versaine**, *varet*, etc., cependant ces noms s'appliquent quelquefois à la culture, c'est-à-dire aux labours que la terre reçoit dans l'année de Jachère, & même aux champs soumis à la Jachère » (Bosc, 1813 : 46).



La technique de la jachère n'avait pas le même nom partout : « Rien de plus variable que ce vocabulaire rural ; les réalités étaient foncièrement unes sur de larges espaces ; mais comme le groupe où s'échangeaient les idées et les mots étaient fort petit, la nomenclature différait région par région, voire village par village » (Bloch, 1931). C'est parce qu'on l'employait autour de Paris que ce terme a fini par évincer ses synonymes.

Contrairement à leurs homologues anglais ou espagnols, rares sont les dictionnaires français qui distinguent les emplois régionaux des mots. Or, comme la plupart des termes techniques autrefois, *jachère* était un terme local, originaire de Picardie et Normandie (Rey, 2005). Il avait divers équivalents ailleurs¹ : *guéret* (du latin *vervactum* = labour²) dans le Centre et l'Ouest (et en Angleterre dans les textes du XIII^e siècle³), *versaine* (de *vertere* = retourner) en Champagne et Lorraine, *braak* et *Brache* dans les parlers germaniques (en allemand, *brechen* = rompre, et *Brachmonat* désigne le mois de juin), *sombre* et *sommard*⁴ (du gaulois, *samo* = été⁵, cf. allemand *Sommer*, anglais *summer*) en Bourgogne et Franche-Comté, *terre à soleil* en Bresse (cf. espagnol *solar*), *estivade* en Auvergne, *maggese* (de *maggio*, le mois de mai, cf. *maggiere* = donner le premier labour) en Corse, *cultivage* dans le Lyonnais, *cotive* en Ariège, etc. Ce sont toujours les mêmes thèmes qui reviennent : il s'agit de terres rompues, versées, c'est-à-dire labourées, cultivées, ces travaux étant faits en été pour griller au soleil de l'été les mauvaises herbes retournées par chaque passage de labour (Sigaut, 1975, 1995a). Selon Bosc (1813), adversaire des jachères et qui en conteste l'efficacité : « Si les labours d'été font périr les mauvaises herbes levées au moment où on les exécute, ils ramènent à la surface du sol les graines qui étoient dans la profondeur & qui n'y germoient pas faute de chaleur & d'air. Il est prouvé que ces graines peuvent se conserver ainsi un grand nombre d'années sans perdre leur faculté de